

patiemment tendue vers la victoire; car on exigea de la population qu'elle servît. La finance nécessaire à ce gigantesque effort de production et de destruction fut facilitée par des moyens de crédit étroitement surveillés. Les usines furent assouplies aux exigences nouvelles et chargées de la double tâche d'accumuler les munitions et d'assurer les subsistances. L'agriculture, le commerce, les transports furent réquisitionnés. Et l'adaptation des forces totales fut réalisée grâce à cette collaboration sans cesse plus suivie de la défense militaire et de l'organisation matérielle.

L'énergie ainsi concentrée eut vite fait de s'analyser. Pourquoi les mêmes valeurs ne seraient-elles pas mises au service de la paix? Si la guerre exige une pareille surveillance, et de tous les instants, l'union des volontés et l'efficacité des méthodes, pourquoi la concurrence d'après-guerre serait-elle laissée au hasard, sans préparation, au seul gré des circonstances? Ce que sera cette lutte dans la paix restaurée, de nombreux auteurs l'ont affirmé sans réticence : elle sera d'abord économique. Il est connu à des signes évidents que l'adversaire s'y prépare. Il y apportera ses procédés ordinaires. Que ne lui oppose-t-on dès aujourd'hui une organisation scientifique de toutes les puissances de production, des instruments de circulation, des modes de répartition? Que ne forme-t-on dès maintenant des compétences pour leur confier d'élaborer la libre discipline qui portera le peuple vers la conquête positive?

L'origine, la nature, les conséquences de ce conflit stupéfiant manifestent donc successivement la prépondérance des phénomènes d'ordre économique. Cela n'a pas été sans exciter notre attention. Nous en avons porté plus d'intérêt à ce que nos hommes publics ont appelé à leur tour « le point de vue économique ». Malgré un mandarinisme prononcé, nous avons reconnu la valeur de la richesse, à